

Bruce Lincoln et la politique du paradis

Éric Pirart (Université de Liège)

Bruce LINCOLN, *Politique du paradis. Religion et empire en Perse achéménide* (Édition préparée par Daniel Barbu et Nicolas Meylan ; édition originale anglaise [États-Unis] : « The Paris Lectures 1-4 + appendix to chapter 4 », dans *Happiness for Mankind. Achaemenian Religion and the Imperial Project*, Peeters, Leuven, 2012), Labor et fides, Genève, 2015, 143 p.

Dans cet ouvrage bref, clair et net, l'auteur, en se basant surtout sur les interprétations de Jean Kellens, de Clarisse Herrenschildt ou de Pierre Briant, passe en revue le vocabulaire religieux des inscriptions achéménides pouvant avoir des implications politiques¹. Voici, en translittération brute (italique) et en transcription interprétative (en gras), la liste des mots avec leurs correspondants avestiques ou védiques, Bruce Lincoln ne donnant guère souvent ces derniers : *a-ga-r^a-i-y-* (**āgariya-**, cf. avestique *aibi.gairiia*-² et védique *abhiḡarā-*) ; *a-r^a-i-ka-* (**arika-**, cf. védique *āri-*) ; *a-r^a-t^a-* (**rta-** = avestique *aša-*, védique *ṛtá-*) ; √ **kar** et √ **dā** (= av. √ *kar* et √ *dā*, véd. *Kṛ* et *DHĀ*) ; √ **0anh** (= av. √ *saṇh*, véd. *ŚAMS*) ; *du-u-š-i-y-a-r^a-* (**dužyāra-**, cf. av. *dužiiāiriia-*) ; *da-r^a-u-ga-* (**drauga-** = av. *draōga-*, véd. *drógha-* ; cf. av. *druj-*, véd. *drúh-*) ; *da-r^a-u-ja-n^a-* (**draujana-** = av. *draōjina-*, cf. av. *drəguuaṇt-/druuaṇt-* et véd. *drúhvan-*) ; √ **druj** (= av. √ *druj*, véd. *DRUH*) ; **p-r^a-i-y-da-i-da-a-* (***paridaidā-** = av. *pairi.daēzā*-³) ; *f-r^a-š-* (**fraxša-** = av. *fraša-*, cf. véd. *ṛkṣá-*) ; *b-u-mi-i-* (**būmī-** = av. *būmī-*, véd. *bhūmī-/bhūmī-*) ; *z-u-r^a-ka-r^a-* (**zūrakara-**, cf. av. *zūrō* et véd. *hūrah*) ; *š-i-y-a-t^a-i-* (**šyāti-** = av. *šāiti-*, latin *quiēs*) ; *h^a-i-n^a-a-* (**hainā-** = av. *haēnā-*, véd. *sēnā-*) ; *h^a-š-i-y-* (**hašya-** = av. *haiθiia-*, véd. *satyá-*).

L'auteur n'a pas examiné le mot *x-š-ç-* (**xšaça-** = av. *xšaθra-*, véd. *kṣatrā-*), qui désigne l'emprise que le roi parvient à exercer sur les dieux grâce au culte. Son examen eût été utile d'autant que ce mot a fini comme nom de l'empire (***aryānām xšaθra-** > pehlevi *ērān-šahr* « royaume des Iraniens ») ou de la ville (turc *şehir*), que le nom du satrape, **xšaça+pāvan-** « protecteur du **xšaça** » le contient et que sa racine se retrouve dans le curieux terme *x-š-a-y-θ-i-y-* (**xšāyaθya-**) employé pour « roi », bien différent de ceux que l'on peut trouver dans les autres langues de la même famille (av. *ahura-* ou *daijhu.paiti-*, véd. *rājan-* ou *āsura-*) et porteur donc d'une charge idéologique spécifique au monde achéménide. L'impôt ou le tribut tenant davantage des honoraires sacerdotaux, le satrape qui les récolte est à concevoir comme le protecteur de l'influence que le grand roi exerce sur la divinité en faveur de ses sujets. Ceux qui refusent de s'acquitter de tels honoraires et ne donnent rien au grand roi sont des félons dont la qualité d'impies justifie les châtements. Ceci explique le nom qui leur est donné : **arika-** « sans richesse, qui ne donne rien », le dérivé en **+ka-** du composé de **a+**, le préfixe négatif, et de **+ri-**, la forme compositionnelle de **rayi-** « le bien, la richesse, le don ».

Politique du paradis est un manuel de bonne compréhension de ce vocabulaire, mais, faut-il souligner, l'information de l'auteur date de l'époque de ses leçons données au Collège de France à l'invitation de Jean Kellens, il y a près de quinze ans. Malgré les années écoulées depuis sa rédaction, l'ouvrage enfin traduit en français n'est guère dépassé. Ses lacunes sont davantage d'ordre philologique ou linguistique que sémantique. Comme l'objectif de Bruce Lincoln se situait clairement sur le plan de la portée des mots plutôt que sur celui de leur étymologie ou du *stricto sensu*, il peut être considéré que ses leçons gardent toute leur vigueur.

¹ J'entoure de < > ce que je restitue ; de [] ce qui est à supprimer ; de () ce qui, dans une traduction, est à sous-entendre. En gras, je donne le vieil-iranien reconstitué ; en italique, les translittérations brutes ; en romain souligné, la transcription interprétative du pehlevi.

² *Hapax leg.* du *Yasna* 11.17.

³ *Hapax leg.* du *Vīdāēuu-dāt* 3.18. BARTHOLOMAE, 1904, col. 865, donne *pairi.daēza-* masculin.

De cet examen du vocabulaire, il se dégage un portrait du roi des rois qui coïncide assez avec celui que j'ai déduit de l'étude de l'onomastique : par le nom d'intronisation qu'ils prennent, des citations des textes les plus anciens, les Darius et Artaxerxès s'affichent comme des Saōšīant, ces héros eschatologiques qui, selon l'Avesta ou les livres pehlevi, parachèveront le monde, le libéreront des forces délétères et l'affranchiront des contingences du temps linéaire fini. Comme ce statut du grand roi fait de lui un héritier de Zaraθuštra, nous pouvons avancer que l'absence de mention de ce dernier dans les inscriptions achéménides⁴ va de soi, se justifie logiquement : Darius est Zaraθuštra. Le grand roi, pour être aussi le grand prêtre, a la parole et a la charge de tout définir (√ **θanh**). Le grand roi se donne la mission, avec l'aide d'Ahura Mazdā, de conduire l'empire perse et de faire connaître à ses citoyens le bonheur paradisiaque (**šyāti**).

Si, pour moi, le zoroastrisme des Achéménides ne fait aucun doute, les divergences lexicales et stylistiques que leurs inscriptions, notamment celle de Darius le Grand à Bīsotūn, présentent par rapport à l'Avesta qui est arrivé entre nos mains témoignent pourtant d'une tradition zoroastrienne distincte, mais il est vrai que nous pourrions en dire autant des propos du mage Kirdīr des premiers temps de l'époque sassanide. Bruce Lincoln, à juste titre, fait remarquer que cette question classique de savoir si les Achéménides étaient ou non zoroastriens ne peut trouver de réponse négative qu'en imposant à la catégorie « zoroastrisme » une définition exagérément restrictive. Parler d'un mazdéisme non zoroastrien relève du fantasme ou de la gratuité tant qu'aucun document n'exprime explicitement que certains mazdéens auraient observé les recommandations d'un sage ou d'un docteur distinct de Zaraθuštra et opposé à lui. Cependant, dans le cas des Scythes vivant au nord de la mer Noire, nous ne pouvons l'exclure.

De toute façon, la question, à mon avis, est à poser aussi de savoir si, avant Darius le Grand, les Perses étaient déjà mazdéens zoroastriens dès lors que les Cyrus portaient un nom faisant d'eux des Indiens. En effet, il faut douter de leur appartenance au clan des Achéménides et envisager que Darius qui, rappelons-le, fut un usurpateur les eût intégrés artificiellement et a posteriori à sa propre famille. Les Cyrus, avec leur nom de Kuru, pouvaient difficilement être des mazdéens zoroastriens si bien d'autres Kuru nous sont connus par le Véda ou l'épopée indienne et furent rois sur la plaine indo-gangétique avec l'aide d'Indra. Le mazdéisme zoroastrien peut parfaitement avoir cohabité avec une tradition de type védique : tandis que les Mèdes devaient déjà ou depuis toujours être des mazdéens zoroastriens, les Perses qui les avaient remplacés aux commandes de l'empire, dans un premier temps, n'avaient peut-être pas encore adopté cette même obédience religieuse.

Quatre remarques marginales

1. Le paradis nommé dans le second paragraphe de l'inscription A²Sd. Comme le signale Bruce Lincoln, le jardin auquel l'emprunt grec *παράδεισος* fait référence, le séjour des âmes des pieux défunts, ne porte pas ce nom dans la littérature zoroastrienne, mais je ne puis exclure que l'attestation de ce nom dans une inscription d'Artaxerxès II fasse allusion à l'Eden zoroastrien. La date d'Artaxerxès II justifie que la langue et l'écriture ne fussent plus maîtrisées comme à l'époque de Darius le Grand ou de Xerxès I^{er}. Ceci nous autorise à proposer la correction de *p-r^a-da-y-da-a-ma* : en **p-r^a-i-y-da-i-da-a-ma* : . Selon ma compréhension de la phrase, le mot, de genre féminin contre celui de l'emprunt grec, ferait l'objet du verbe *a-ku-u-n^a-va-a-ma* : (fautive pour **a-ku-u-n^a-va-ma* :), serait annoncé avec le démonstratif *i-ma-a-ma* : et serait déterminé par un complément au génitif, *h^a-di-i-š* : , lequel est accompagné d'une subordonnée relative épithète, *ta-y* : *ji-va-di-i-y* : , de sens inconnu :

⁴ D'ailleurs Kirdīr lui non plus ne nomme jamais Zaraθuštra.

*θ-a-t^a-i-y: a-r^a-t^a-x-š-ç-ā: x-š-a-y-θ-i-y: va-š-n^a-a: a-u-r^a-ma-z-da-a-h^a: i-ma-a-ma: h^a-di-i-š: t^a-y: ji-va-di-i-y: *p-r^a-i-y-da-i-da-a-ma: a-da-ma: *a-ku-u-n^a-va-ma: (Θanhati rta+xšaça⁵ xšāyaθyah vašnā ahura+mazdāhah⁶ imām hadišah ta+yat ... *pari+daidām adam *aku-navam)* « Le roi Artaxerxès établit ceci : Par la volonté d’Ahura Mazdā, moi j’ai fait cette pari+daidā du hadiš qui ... »

Comme le mot **hadiš-**, au lieu d’un palais, selon mes investigations, désigne un ensemble de bâtiments annexes destinés à la conservation de réserves alimentaires, il n’est pas exclu que **pari+daidā-** fasse allusion à un vaste jardin vu tout à la fois comme une réserve de chasse et comme un verger ou un potager. En effet, l’idéologie royale donnait au grand roi la charge d’assurer avec l’aide des dieux le bien-être de ses sujets, de veiller à leur alimentation, de gérer les ressources en eau et de faire creuser les canaux d’irrigation.

2. Certains textes pehlevis, surtout s’ils ne dérivent pas de traductions anciennes de l’Avesta ou s’ils ne remontent pas au-delà de la renaissance zoroastrienne des environs du neuvième siècle de notre ère, ne sont pas toujours de bonne qualité. Parmi les textes dont nous devons nous méfier, il y a notamment le paragraphe 3.7 du *Grand Bundahišn* dont Bruce Lincoln a malencontreusement voulu tirer parti (p. 36-7) :

ciyōn ohrmazd mayān harv šaš aməš-spənd dām ī xvēš passāxt dahišn-iz ī mañiiaōi ud gaēiθi[īh] pad ham-ēvēnag dād <ud> ciyōn mañiiaōi ohrmazd ud šaš aməš-spənd <ī> vohu.man <ud> ərət-vahišt <ud> xšaθ-vair <ud> spənd-ārmāt <ud> haur-dāt <ud> amər-dāt ēdōn-iz asmān <ud> šaš pāyag ī nazdist abr pāyag <ud> dudīgar θβāš ī axtarān <ud> sidīgar star ī a-gumēzišn[īh] <ud> cahārom vahišt <kē> māh pad ān pāyag ested <ud> panjom garō.nmān kē anayr [ī] rōšn xvānīhed <ud> xvaršēd pad ān pāyag ested <ud> šašom gāθ ī aməš-spəndān <ud> haftom asar-rōšn[īh] gāθ ī ohrmazd <ud> ōvōn-iz dām ī gaēiθi[īh] šaš brēhēnīd <ī> nazdist asmān <ud> dudīgar āb <ud> sidīgar zamīg <ud> cahārom uruuar <ud> panjom gaōspənd <ud> šašom mardōm <ud> haftom ātarš kē brāh az asar-rōšn gāθ ī ohrmazd . . « Tout comme Ahura Mazdā prépara sa propre mise en place parmi les six Aməša Spənta, il situa aussi les êtres abstraits et les concrets selon le même procédé : tout comme prirent place le (dieu) abstrait [= le yazata mañiiauu] Ahura Mazdā et les six (autres) Aməša Spənta que sont Vohu Manah, Aša Vahišta, Xšaθra Vairiia, Spəntā Ārmaiti, Hauruātāt et Amərətātāt, de même aussi le ciel et les six autres niveaux, à savoir en premier lieu celui des nuages, en deuxième lieu celui de la course des constellations, en troisième lieu celui des étoiles affranchies du mélange, en quatrième lieu celui du (paradis) Vahišta [= « l’excellente (existence) »] où se situe la Lune, en cinquième lieu celui du (paradis) Garō.nmāna [= « la maison du chant de bienvenue »] que d’aucuns nomment Anayra Raōcah et où se situe le Soleil, en sixième lieu le siège des Aməša Spənta et en septième lieu les lumières sans limite, siège d’Ahura Mazdā. De cette façon-là, il produisit aussi les six éléments fondamentaux du monde concret, tout d’abord le ciel, en deuxième lieu l’eau, en troisième lieu la terre, en quatrième lieu la plante, en cinquième lieu le bovin, en sixième lieu l’être humain et en septième lieu le feu dont l’éclat provient des lumières sans limite, siège d’Ahura Mazdā ».

Le caractère peu fiable de la teneur du texte saute aux yeux : son auteur ne savait plus que asar rōšn était la traduction pehlevie de l’aveistique *anayra raōcā* « les lumières sans limite ». En

⁵ Mis pour ***rta+xšaça-h** par manipulation grammaticale (alignement de la finale sur celle du nominatif **xšaya+rša** de **xšaya+ršan-** « Xerxès »).

⁶ **ahura+mazdāh-ah**, le génitif singulier de **ahura+mazdā-**, par manipulation grammaticale, a été formé directement sur la forme du nominatif **ahura+mazdā-h**.

outre, les mises en correspondances —ce que les Indiens appellent *upaniṣad*— des Aməša Spənta avec les niveaux cosmiques et avec les éléments fondamentaux sont boiteuses au vu des autres sources zoroastriennes puisque Vohu Manah passe d'ordinaire pour le patron des bestiaux, que l'homme doit refléter le grand dieu, qu'Aša Vahišta est associé au feu, que Xšaθra Vairiia patronne les métaux et que le ciel est métallique, que Spəntā Ārmaiti est assimilée à la Terre et que les jumelles Hauruatāt et Amərətātāt patronnent respectivement les eaux et les plantes :

Ahura Mazdā + les six autres Aməša Spənta dans l'ordre dans lequel ils sont nés	Les niveaux cosmiques	Les éléments (avec le n° d'ordre dans lequel ils auraient dû figurer)
7. Ahura Mazdā ⁷	le siège d'Ahura Mazdā	le feu (2)
1. Vohu Manah	les nuages	le ciel (3)
2. Aša Vahišta	la course des constellations	l'eau (5)
3. Xšaθra Vairiia	les étoiles sans mélange	la terre (4)
4. Spəntā Ārmaiti	le Vahišta avec la Lune	la plante (6)
5. Hauruatāt	le Garō.nmāna avec le Soleil	le bovin (1)
6. Amərətātāt	le siège des Aməša Spənta	l'être humain (7)

3. La langue hybride employée, les caractéristiques arithmologiques du système d'écriture cunéiforme, les lois orthographiques et les manipulations grammaticales observées font des inscriptions cunéiformes vieux-perses des documents bien étranges. Seule une volonté religieuse, voire mystique, peut expliquer autant de bizarreries.

4. Je profite de l'occasion de son compte rendu pour signaler ceux de mes articles qui ont un rapport avec le sujet traité dans le livre de Bruce Lincoln :

- « Les noms des Perses », dans *Journal Asiatique* 283, Paris, 1995, p. 57-68 ;
- « El nombre de Ecbatana », dans *Arbor Scientiae. Estudios del Próximo Oriente Antiguo dedicados a Gregorio del Olmo Lete con ocasión de su 65 aniversario*, AUSA, Sabadell, 1999-2000, p. 463-7 ;
- « Le mazdéisme politique de Darius I^{er} », dans *Indo-Iranian Journal* 45, Dordrecht, 2002, p. 121-51 ;
- « Le roi impie et son châtement dans le monde iranien ancien », dans S. H. AUFRÈRE et M. MAZOYER éd., *Clémence et Châtiment. Actes du colloque organisé par les cahiers Kubaba (Université de Paris I) et l'Institut catholique de Paris, Institut catholique de Paris, 7-8 décembre 2006*, L'Harmattan, Paris, 2009, p. 275-93 ;
- « Le bouclier de Darius le Grand. Notes vieux-perses d'étymologie et d'orthographe », dans *Journal Asiatique* 298, Paris, 2010, p. 109-14 ;
- « Anomalies grammaticales à Bīsotūn », dans M. FRUYT, M. MAZOYER et D. PARDEE, *Grammatical case in the languages of the Middle East and Europe. Acts of the International Colloquium "Variations, concurrence et évolution des cas dans divers domaines linguistiques"*, Paris, 2-4 April, 2007, The Oriental Institute of the University of Chicago, Chicago (Illinois), 2011, p. 151-60 ;
- « Le dieu zoroastrien Hadiš », dans *Journal Asiatique* 300, Paris, 2012, p. 33-58 ;
- « Noms avestiques, vieux-perses et pehlevins tirés des Cantates », dans É. PIRART éd., *Le sort des Gāthās et autres études iraniennes in memoriam Jacques Duchesne-Guillemin (= Acta Iranica 54)*, Peeters, Leuven - Paris - Walpole (Mass.), 2013, p. 135-57 ;

⁷ Ahura Mazdā, comme le védique Dakṣa, est son propre père.

- « Los persas eran indios », dans A. AGUD et alii éd., *Séptimo centenario de los estudios orientales en Salamanca*, Universidad de Salamanca, Salamanca, 2013, p. 641-58 ;
- « Principe et origine du système cunéiforme vieux-perse », dans V. NADDAF, F. GOSH-TASB et M. SHOKRI-FOUMESHI éd., *Ranj o Ganj. Papers in Honour of Professor Z. Zarshenas*, Tehrân, 2013, p. 67-85 ;
- « La prière achéménide », dans Ch. GUITTARD et Michel MAZOYER éd., *La prière dans les langues indo-européennes : linguistique et religion*, L'Harmattan, Paris, 2014, p. 239-48 ;
- « Dieux perses et dieux avestiques », dans *Journal Asiatique* 303, Paris, 2015, p. 47-58.